

MONDO

de Tony Gatlif

1995 - VF - 1h16

France - Couleur
à partir de 9 ans



" Personne n'aurait pu dire d'où venait Mondo. Il était arrivé un jour, par hasard, ici dans notre ville, sans qu'on s'en aperçoive, et puis on s'était habitué à lui ... "

Ainsi débute l'histoire de Mondo, le petit gitan qui porte sur les choses et les gens un regard différent. Un regard paisible mais curieux, qui sait rendre à la réalité toute sa poésie. Il passe son temps à se promener, à regarder la mer, le ciel et la nature. Il rencontre le vieux Dadi ; Giordan, le pêcheur ; Thi Chin, la vietnamienne ... Il partage avec ces "étranges étrangers" le goût de la beauté et du voyage. Mais un jour, la violence de la ville et de la société le rattrape. Alors il disparaît, emportant avec lui l'étonnante lumière qui émane des êtres libres.

MONDO, UN AUTRE REGARD SUR LE MONDE

UN ENFANT LIBRE

Mondo n'a pas d'attaches, pas de parents, pas de carte d'identité. Il n'obéit ni aux lois ni aux règles communes. Mais il n'est ni abandonné, ni pitoyable. Il ne manque de rien non plus. Il mange et dort grâce à des travaux occasionnels, grâce aux dons de la nature. Ces amis lui tiennent lieu de famille. Mondo est maître de son temps. On pourrait s'amuser à reconstituer l'une de ses journées, jouer à imaginer son emploi du temps au sens littéral du terme. On s'apercevrait que celui-ci est rythmé par le hasard de ses rencontres, que pour lui *"le temps qui passe est employé à regarder "le temps qu'il fait"*.

PAR-DELA LA RÉALITÉ

Pour J.M.G. Le Clézio, Mondo fait partie *"des êtres qui, en dehors des normes voient les évidences que d'autres, aveuglés par leur culture, leur excessive conscience ou leur sens pratique, ne voient pas"*.

Mondo voit le réel sous une autre lumière. Il semble capable d'ouvrir des portes sur toutes sortes d'ailleurs. Son regard retrouve la nature sous le béton des autoroutes et des échangeurs.

D'où vient-il ? Dans la nouvelle, Le Clézio a pensé à un enfant gitan, mais il lui a donné un physique d'Indien d'Amérique. Son nom est aussi l'homonyme d'un terme japonais qui désigne un dialogue particulier dans l'enseignement du bouddhisme ... Comme les orientaux et les Indiens, Mondo sait associer le merveilleux au réel et retrouver le rêve au coeur même de la vie.

UNE ÉDUCATION PARALLÈLE

Mondo n'a que 10 ans. Au début de l'histoire il ne sait pas lire. Il n'est jamais allé à l'école. Mais il apprend tous les jours. De la ville, de la nature, de ses amis.

Il observe les commerçants et artisans à travers leur vitrine, questionne ses amis, veut tout savoir du monde visible et invisible.

Le vieux Dadi et ses colombes lui apprennent la poésie, la complicité qui fait l'économie des mots. Le magicien funambule, lui montre comment trouver l'équilibre entre le rêve et la réalité. Thi Chin lui prouve que l'on peut conserver à tout âge l'émerveillement de l'enfance. Le pêcheur raconte à Mondo les pays lointains ; il lui offre surtout un alphabet plein d'images, et avec lui, l'apprentissage de la lecture devient invitation au rêve.

LA CAUSE DES EXCLUS

Parce qu'il est libre, Mondo est révélateur de la violence et de l'exclusion produite par la société occidentale.

Le monde des villes est brutal et agressif. La dissonance des klaxons et le bruit des moteurs y sont assourdissants. La précipitation des passants donne le vertige.

Mondo ne résiste pas à l'ordre de la cité. D'autant qu'il se sent la cible de son représentant : le ciapacan. Cette impitoyable fourrière - qui tire son nom du niçois *ciapa* : attraper et *can* : chien - peut prendre d'autres formes : la police de l'immigration

qui expulse les étrangers, et de l'autre côté de la mer, les oppresseurs des femmes algériennes qui écrivent des appels au secours sur des oranges.

Autre figure de l'ordre : la DDAS. A tous les passants qui lui plaisent Mondo demande : "Est-ce que vous voulez m'adopter ?". Thi Chin a adopté Mondo avant même qu'il ne lui pose la question. Cette évidence, l'employé de la DDAS est bien loin de la comprendre.

Tout au long du film Tony Gatlif réalise le changement de point de vue adopté par J.M.G. Le Clézio : il montre la différence, l'étranger et l'ailleurs comme une richesse ; le racisme, le rejet et l'exclusion comme un appauvrissement et une absurdité.

LES CHOIX DU CINÉASTE

Tony Gatlif raconte la nouvelle en suivant simplement son déroulement. Mais, c'est le pêcheur qui apprend à Mondo à lire et la marchande de bonbons qui l'accompagne dans l'ascenseur. Par ailleurs, le Gitan et le Cosaque de la nouvelle ne font plus, dans le film, qu'un seul et même personnage : celui du magicien. Quant au narrateur, il apparaît discrètement en voix off au début et à la fin de l'histoire. Il est également relayé de façon très originale au milieu du film par des statues qui lui prêtent leur voix pour s'adresser à Mondo endormi dans le Jardin des Écrivains.

Les exclus, immigrés ou étrangers menacés d'expulsion sont beaucoup plus présents dans le film. C'est le Nice des années 90 que le cinéaste montre ici, replié sur lui-même, obsédé par la crainte de tout ce qui vient d'ailleurs. Ainsi croise-t-on dans l'histoire quelques personnages plus contemporains :

NOURRITURE ET PARTAGE

La nourriture est un thème récurrent de la nouvelle mais surtout du film.

Celle de Mohdo est frugale : fruits du marché, pain offert par la boulangère, rosée des jardins. Une simplicité qui témoigne de la complicité retrouvée avec une nature primitive et nourricière.

Cette frugalité s'oppose à l'abondance de la société de consommation qui empile ses stocks de nourriture industrielle et sans âme. A cet égard la séquence du supermarché est exemplaire. Mondo y suit une famille irréprochable mais refermée sur elle-même, dont les enfants capricieux ne savent plus accepter le don d'une simple pomme. Pour Mondo et ses amis, au contraire, la nourriture est l'occasion d'échanges.

un ouvrier italien brutalement arrêté par la police de l'immigration, un SDF qui essaie de vendre ses journaux, une réfugiée kurde renvoyée à la frontière avec son enfant.

C'est aussi pourquoi le cinéaste a choisi des acteurs amateurs, dont la vie a quelque chose de singulier. Ovidiu Balan (Mondo) est roumain, il vivait dans un camp gitan de la banlieue parisienne et était sur le point d'être expulsé avec sa famille. Philippe Petit (le magicien) est un poète funambule qui a, entre autre, navigué sur un fil entre le Trocadéro et la Tour Eiffel. Jerry Smith (Dadi) est un SDF écossais qui donne pour adresse : "sous le pont de l'Ariane, quartier nord, Nice". La compagne du magicien est une chanteuse kurde réfugiée en France. Et Thi Chin, c'est Pierrette Fesch, la veuve de Jacques Fesch, condamné à mort et exécuté dans les années 50, aujourd'hui en voie de béatification.

GENÈSE DU FILM

TONY GATLIF

Tony Gatlif vint voir J.M.G. Le Clézio pour lui proposer d'adapter *Mondo* "Parce que je m'étais d'emblée retrouvé dans les personnages. En fin de compte, je retrouvais dans *Mondo* toute mon enfance. *Mondo*, c'est mon double." Lettre à J.M.G. Le Clézio

Tony Gatlif, gitan de nationalité française, est né en Algérie, dans une famille d'origine andalouse, sédentarisée depuis trois générations. Livré à lui-même, il a une jeunesse difficile, entre errances et foyers de jeunes délinquants. Sa rencontre avec Michel Simon lui ouvre les portes d'un cours d'art dramatique. Il devient alors comédien et dessinateur. Auteur et interprète du film *La rage aux poings* d'Eric Le Hung (1973), il décide de réaliser ses scénarios. Il a déjà signé huit longs métrages dont *Latcho Drom* (1993).

J.M.G. LE CLÉZIO

"J'ai vu hier soir *Mondo* en projection semi-privée à l'University of New Mexico. Je veux vous dire tout le bien que m'a fait le film de Tony Gatlif. (...). C'est émouvant, c'est une belle leçon de cinéma, de ce que le cinéma peut apporter de différent, de vrai, de sensible, sans le recours aux trucs et au mélo qui l'empoisonnent." Lettre à Michèle Ray Cavras

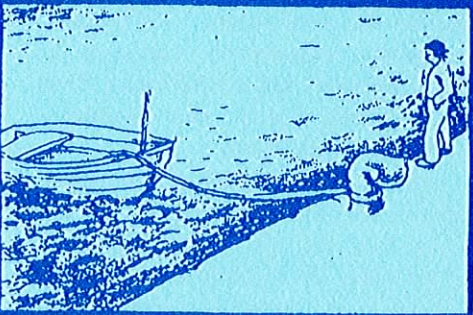
Jean-Marie-Gustave Le Clézio est né à Nice. En 1963, il entre dans la vie littéraire avec *Le Procès Verbal*, couronné par le prix Renaudot. De 1967 à 1970, il partage à plusieurs reprises la vie d'une tribu d'Indiens Embera de la jungle panaméenne. Il traduit les mythes amérindiens. C'est en 1978 qu'il publie le recueil de nouvelles *Mondo et autres histoires*. Succès de *Désert*, paru en 1980. J.M.G. Le Clézio est considéré comme l'historien poète des Indiens et des peuples opprimés.



L'alphabet de MONDO



A est comme une grande mouche avec ses ailes repliées en arrière



B est drôle avec ses deux ventres

C et **D** sont comme la lune en croissant et à moitié pleine

E et **F** ressemblent à un rateau et à une pelle



G est un gros homme assis dans une fauteuil

H c'est une échelle pour monter aux arbres

I danse sur la pointe de ses pieds avec sa petite tête qui se détache

J se balance

K est cassé comme un vieillard

L est un arbre au bord de la rivière



M est une montagne

N est pour les noms, et les gens saluent de la main

O c'est la lune toute entière dans le ciel noir

P dort sur une patte

Q est assis sur sa queue



R marche à grandes enjambées comme un soldat

S c'est toujours un serpent

T est beau, c'est comme le mât d'un bateau

U est comme un vase

V et **W** ce sont des oiseaux, des vols d'oiseaux



X est une croix pour se souvenir

Y est debout avec les bras en l'air et crie "au secours!"

Z toujours un éclair